

Zeitschrift: Collection cahiers d'artistes
Herausgeber: Pro Helvetia
Band: - (2007)
Heft: -: Kohler, Vincent

Artikel: Vincent Kohler
Autor: Kohler, Vincent / Thal, Andrea
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

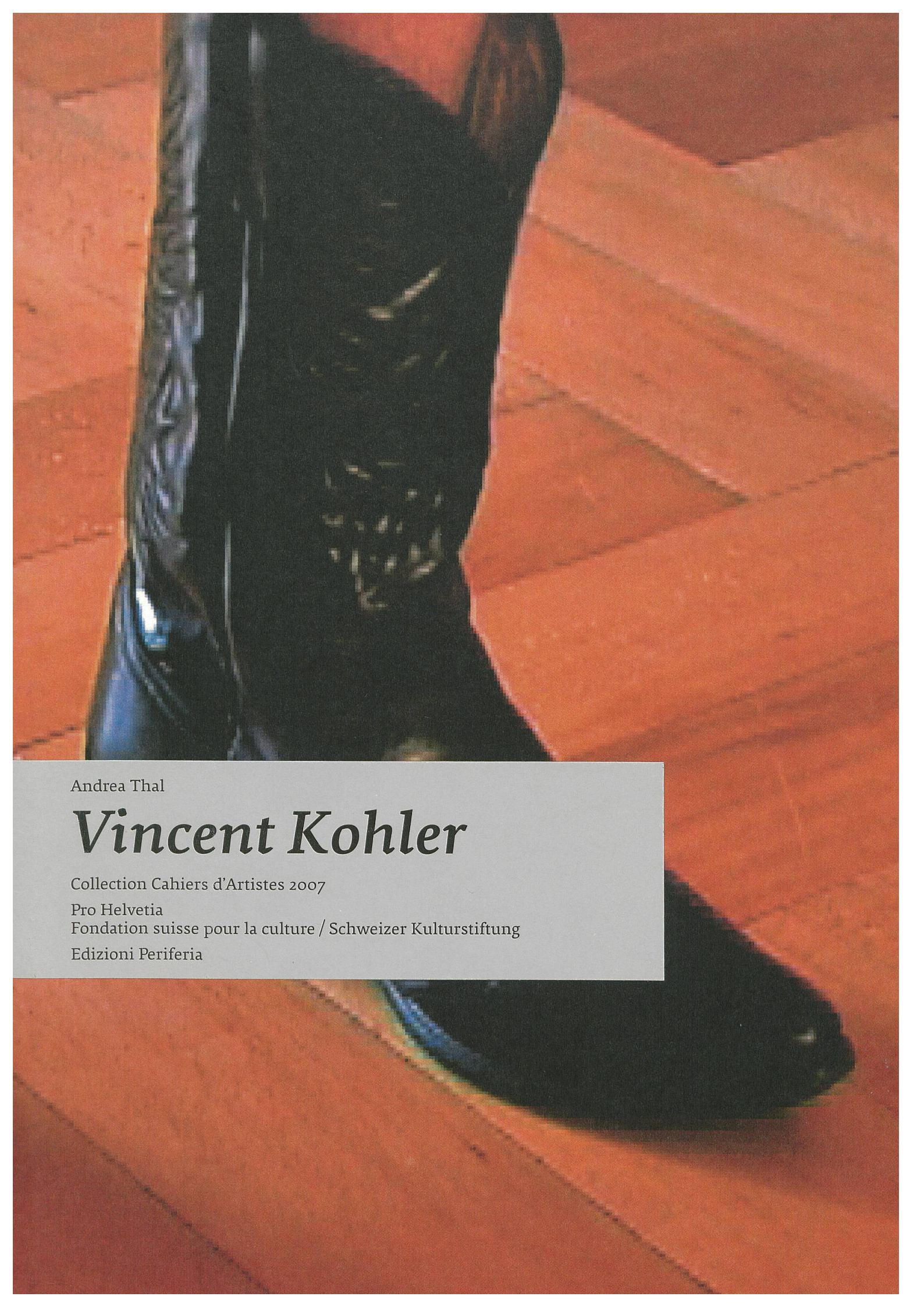
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Andrea Thal

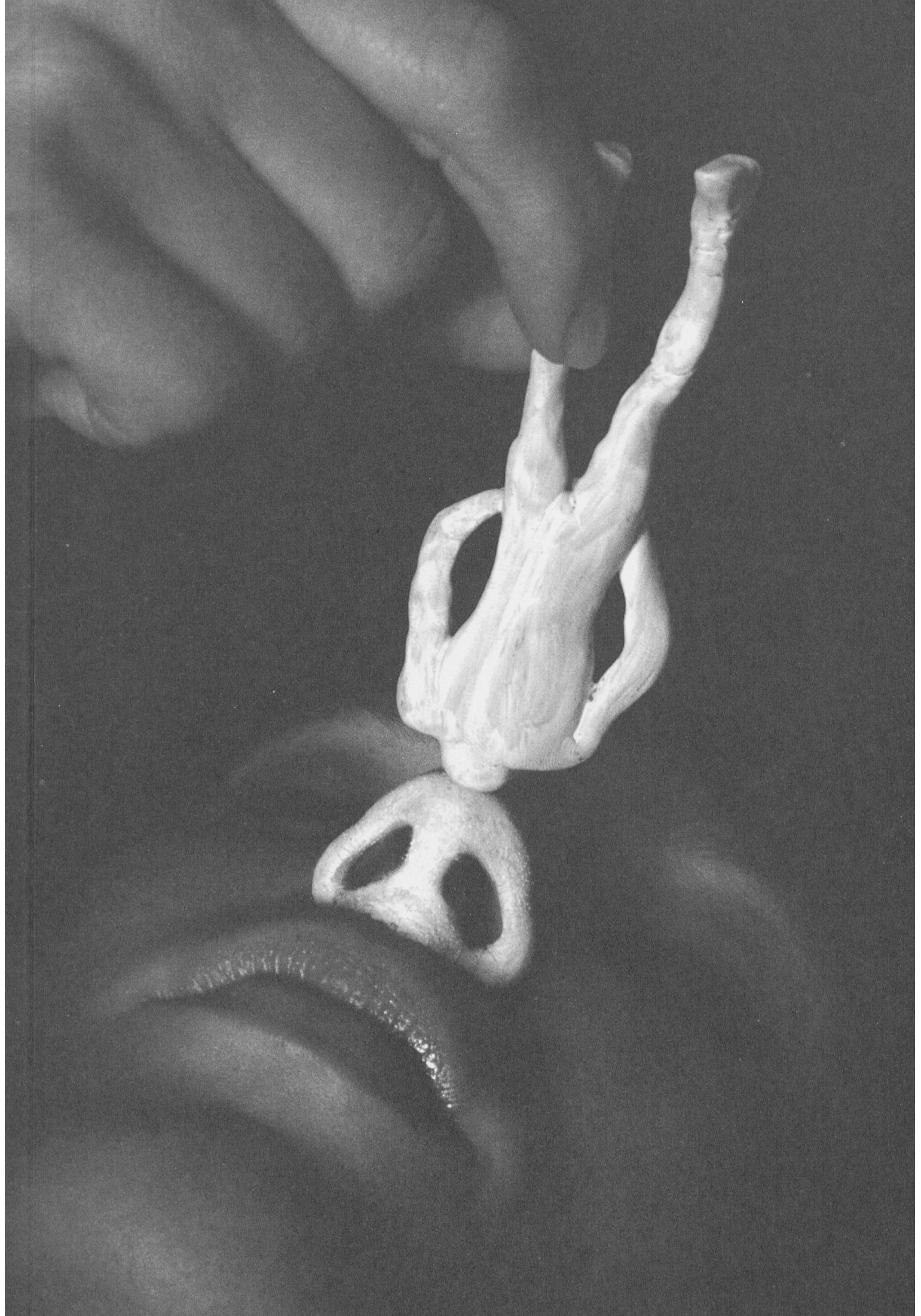
Vincent Kohler

Collection Cahiers d'Artistes 2007

Pro Helvetia

Fondation suisse pour la culture / Schweizer Kulturstiftung

Edizioni Periferia

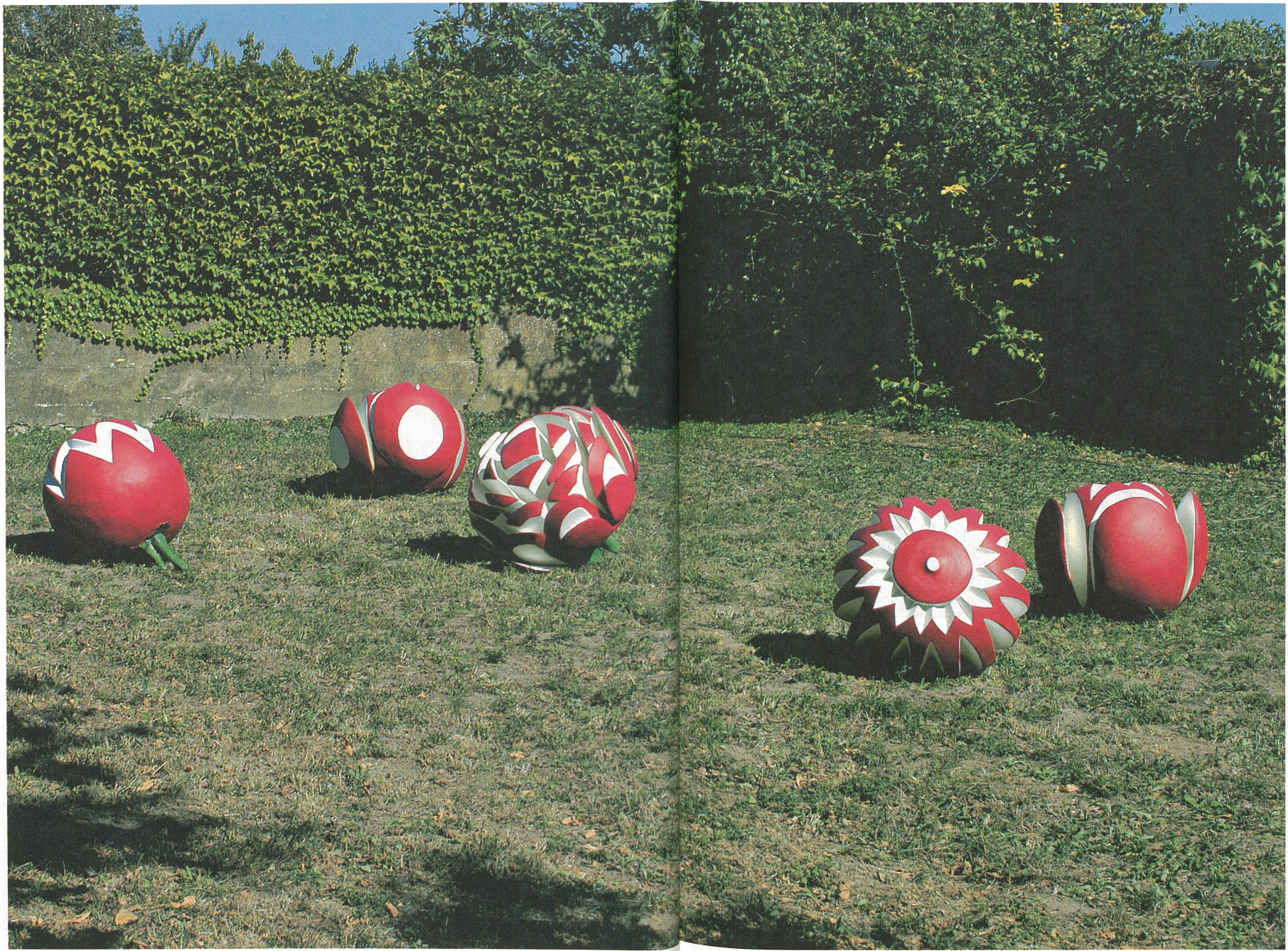


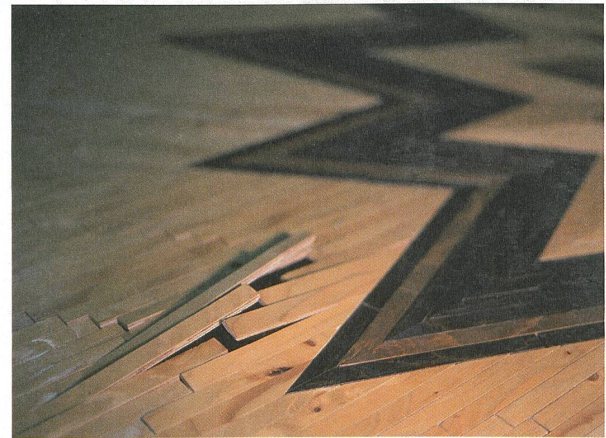
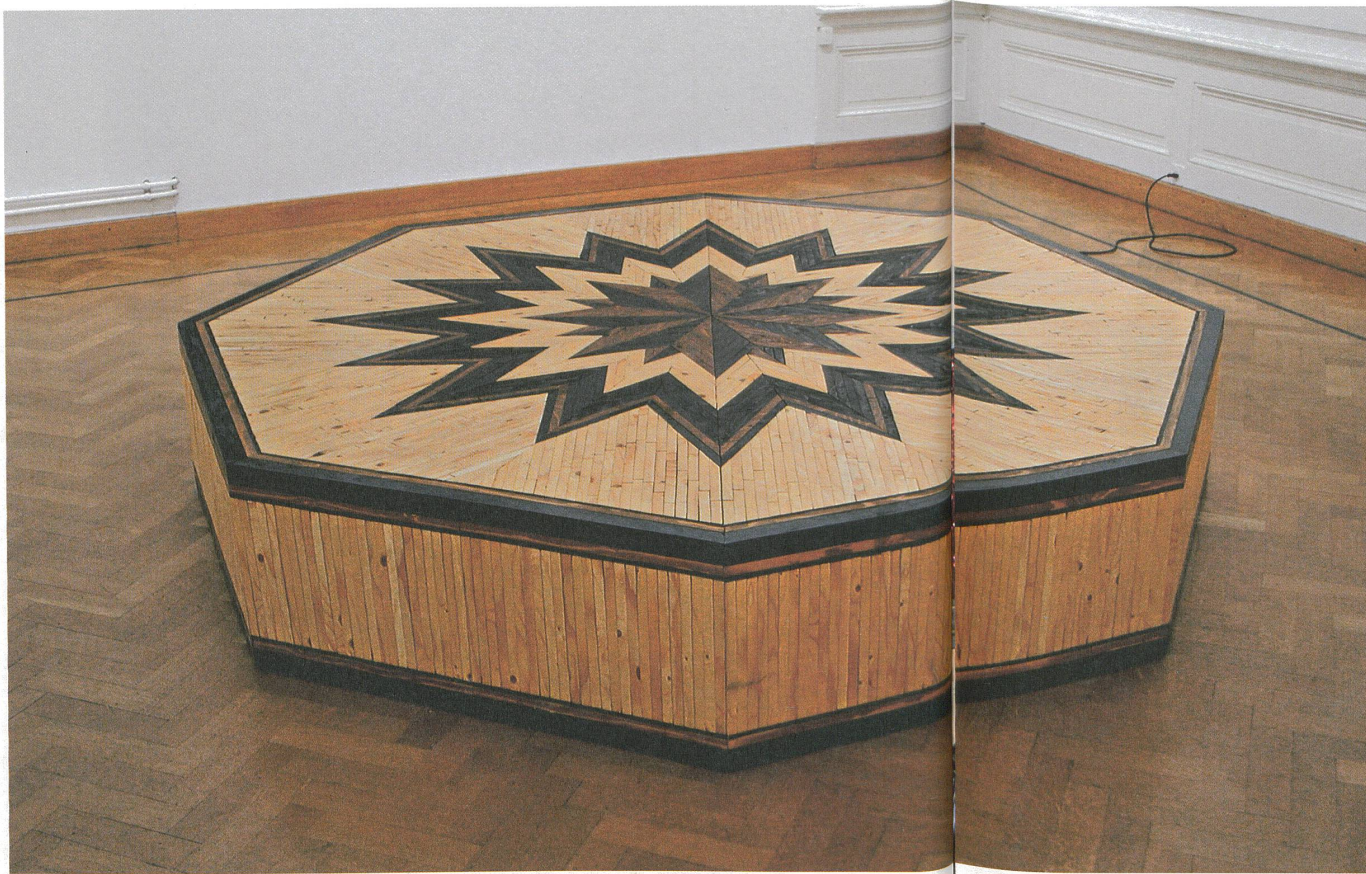
Twist Again

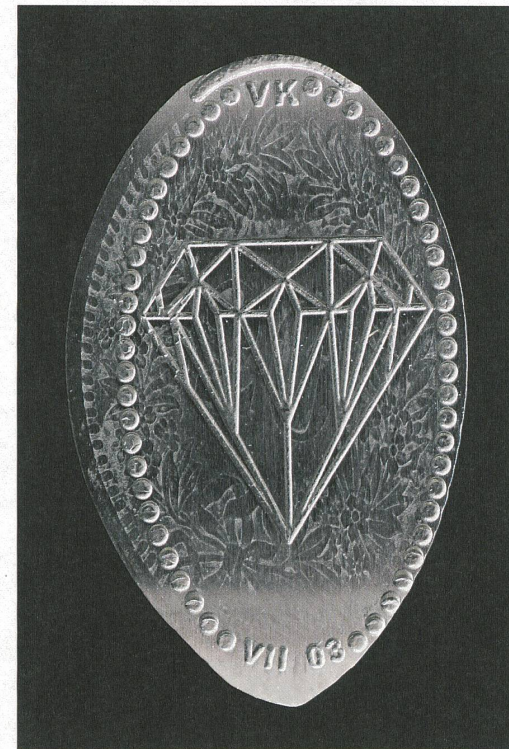
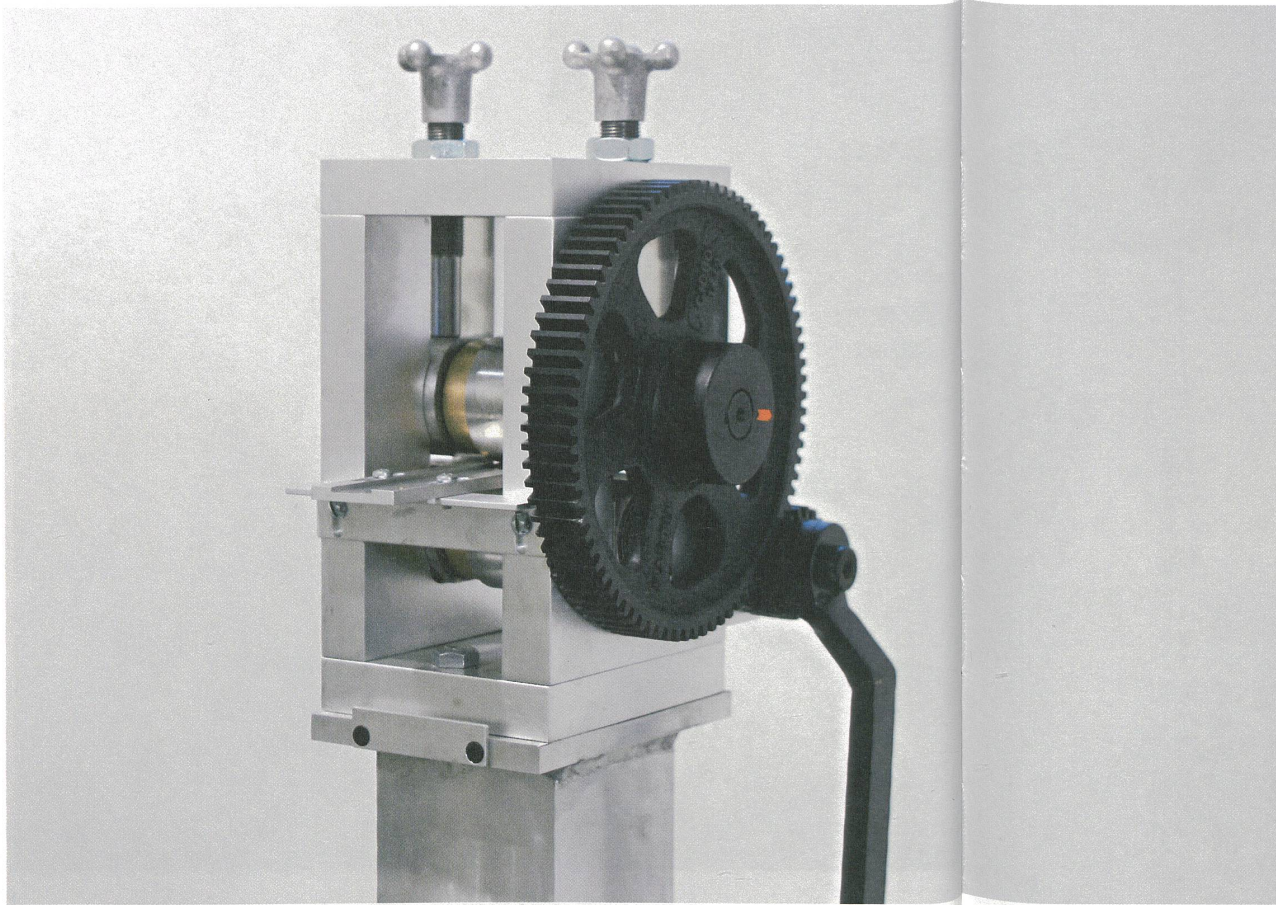






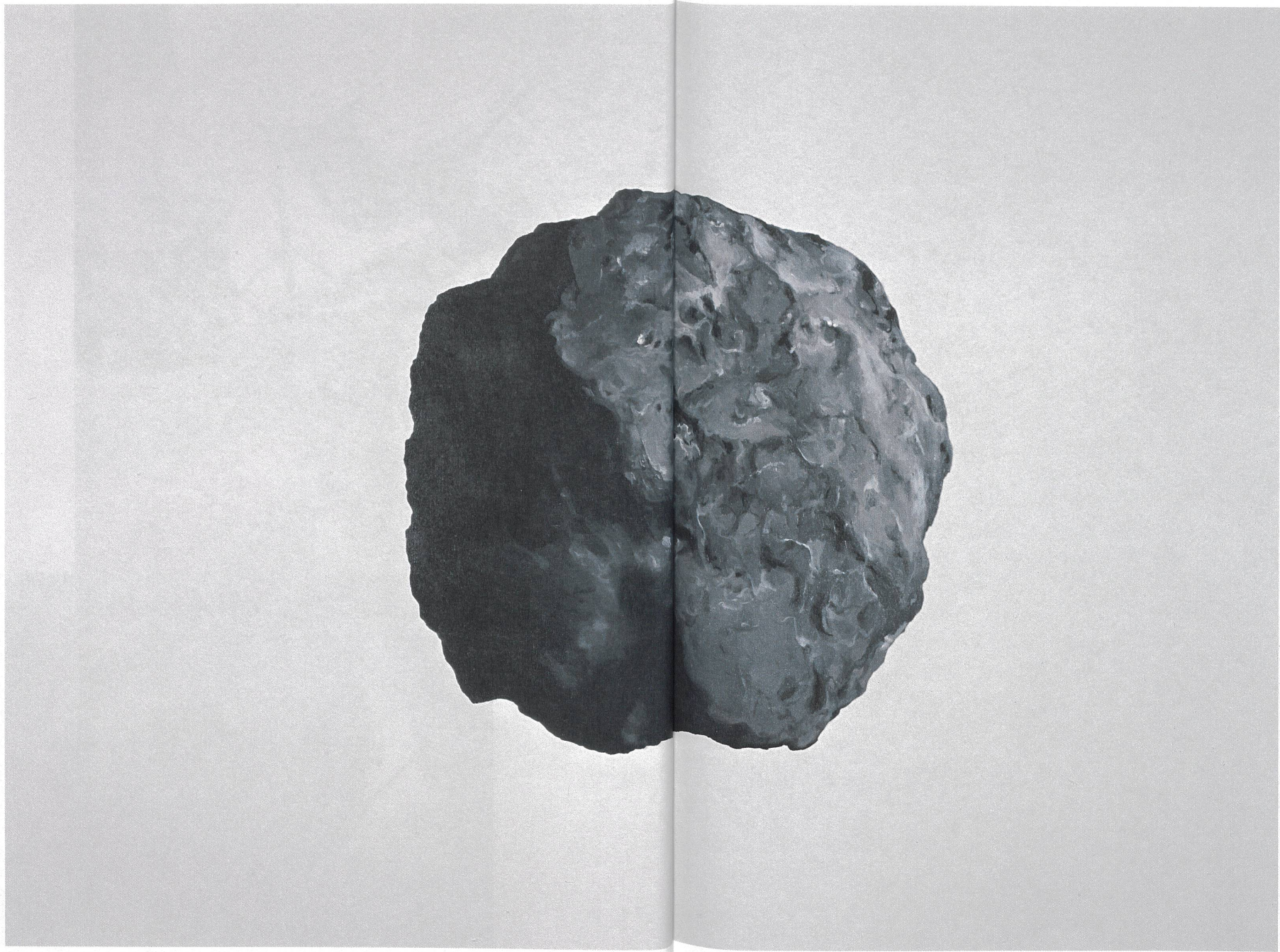






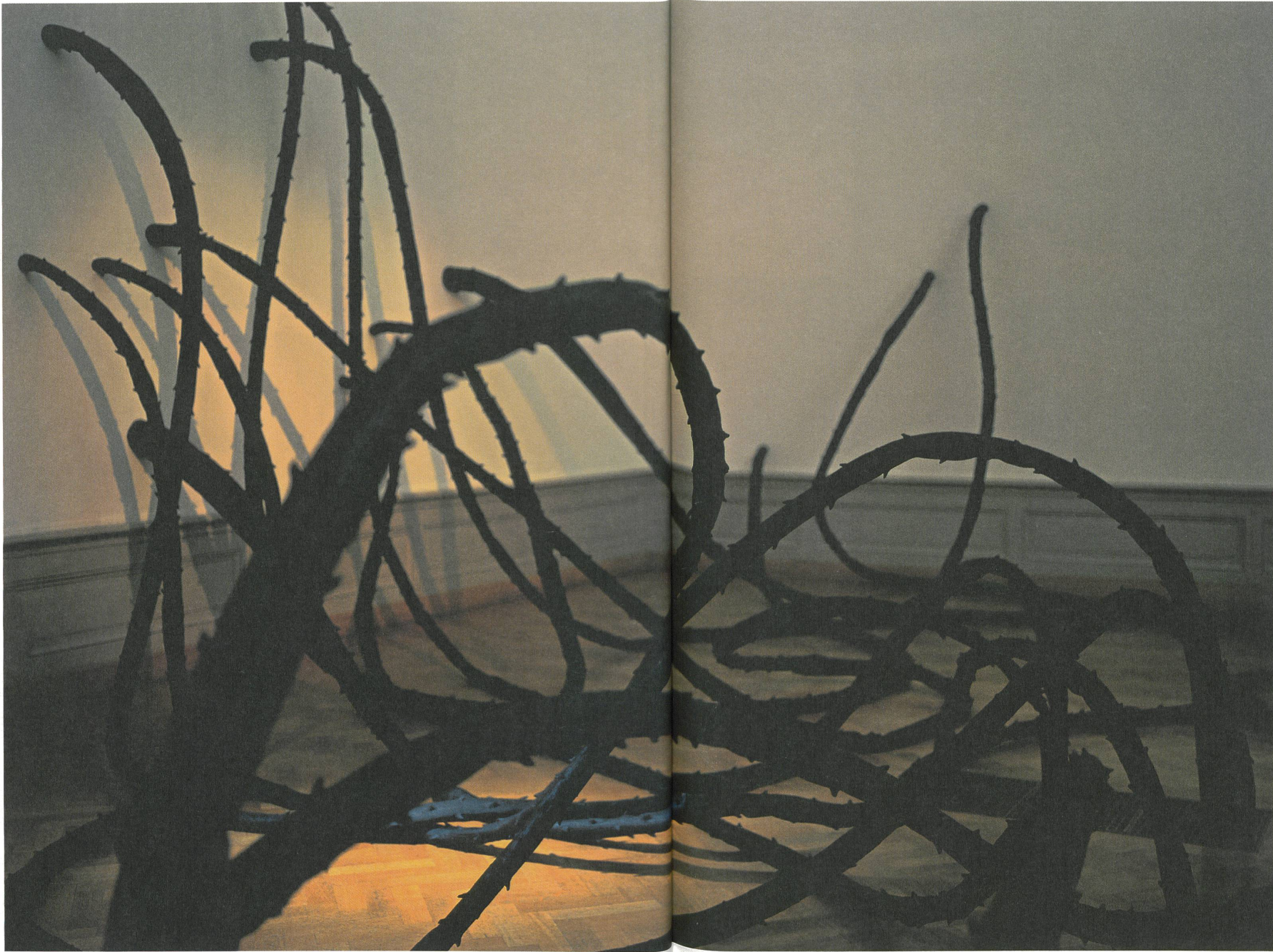






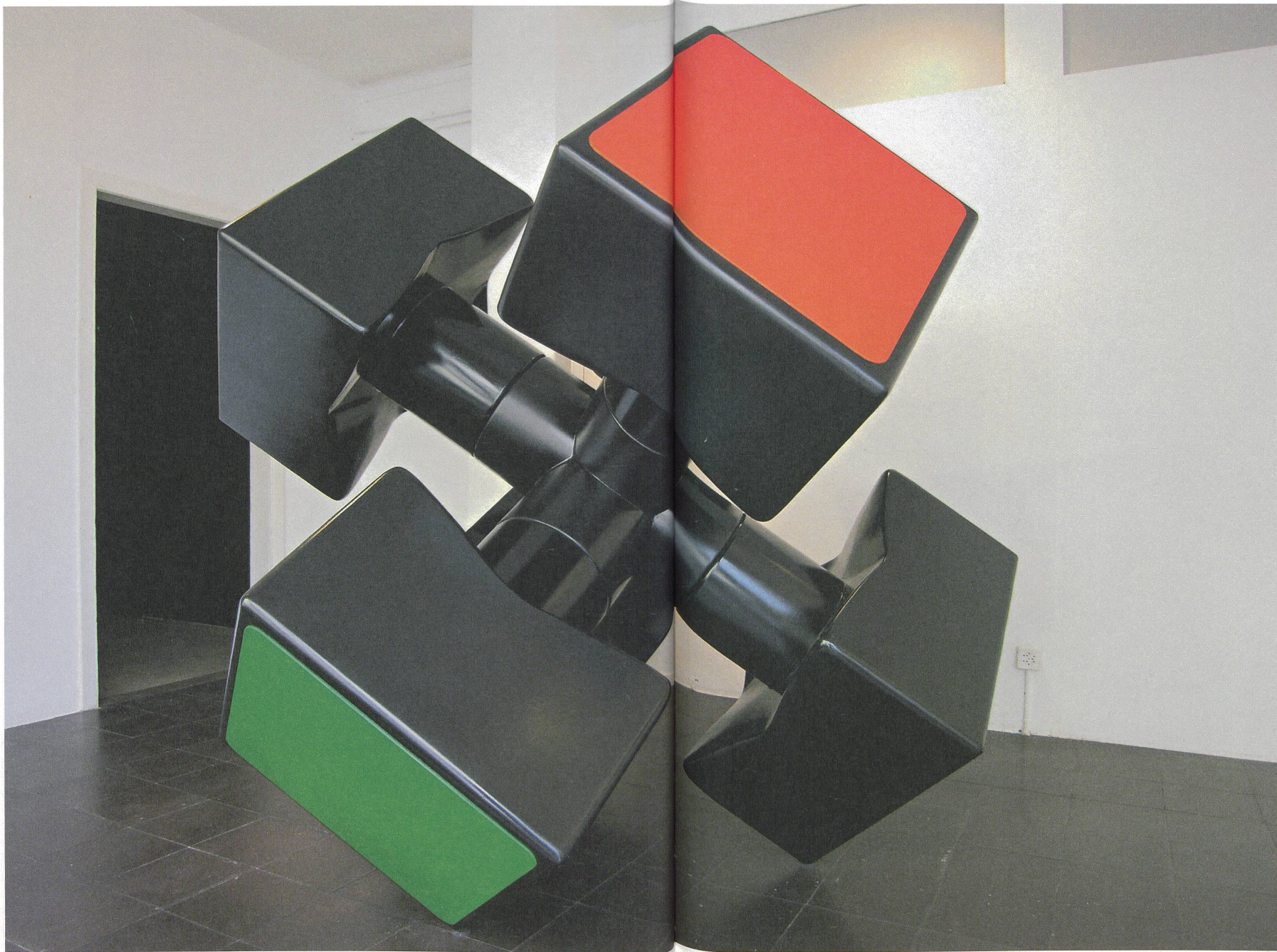


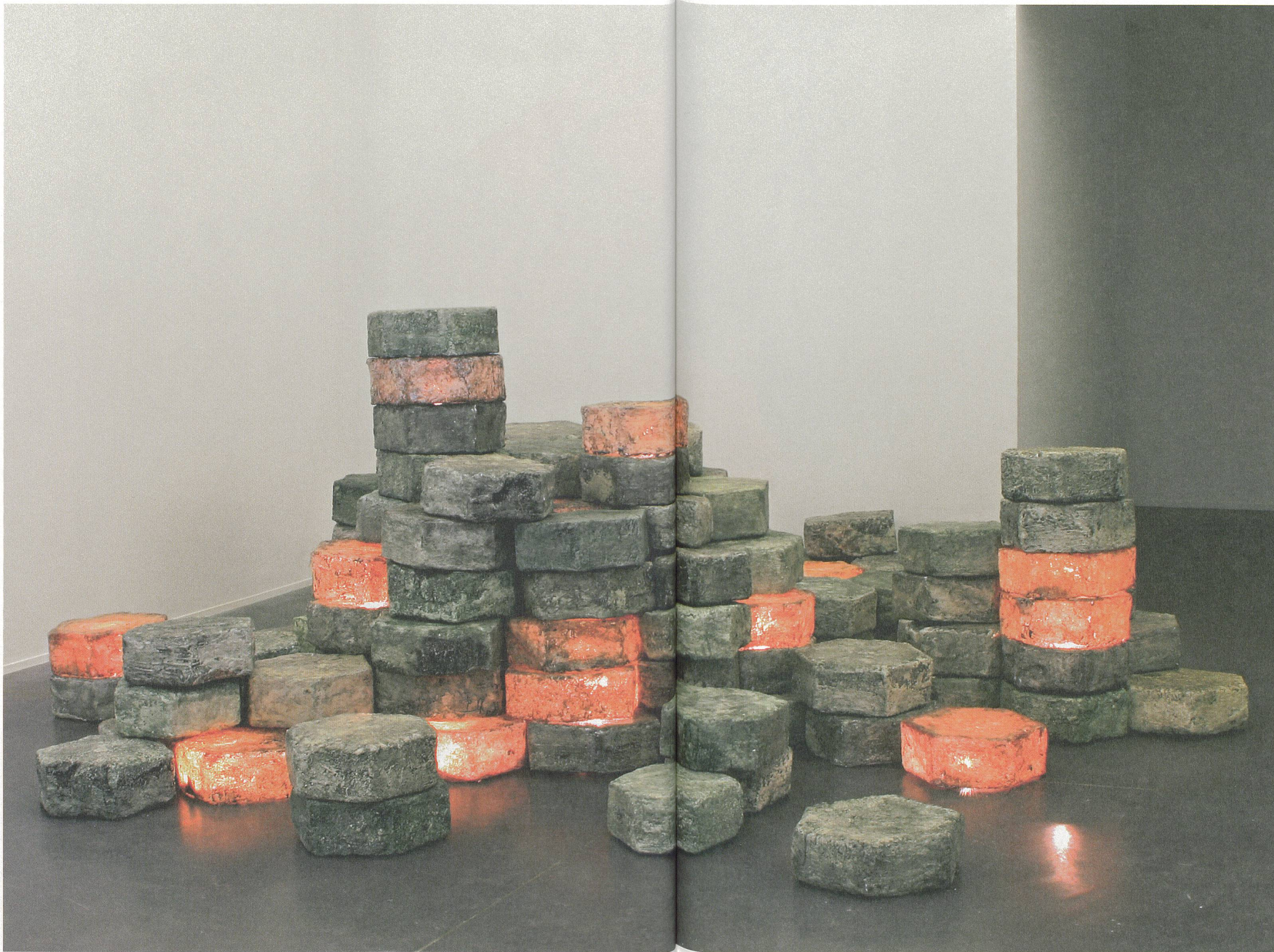


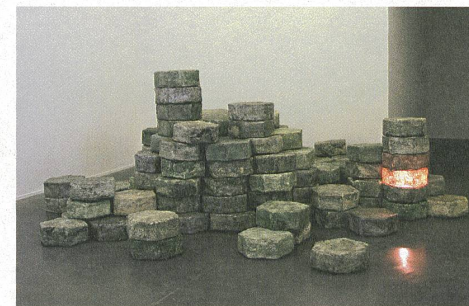






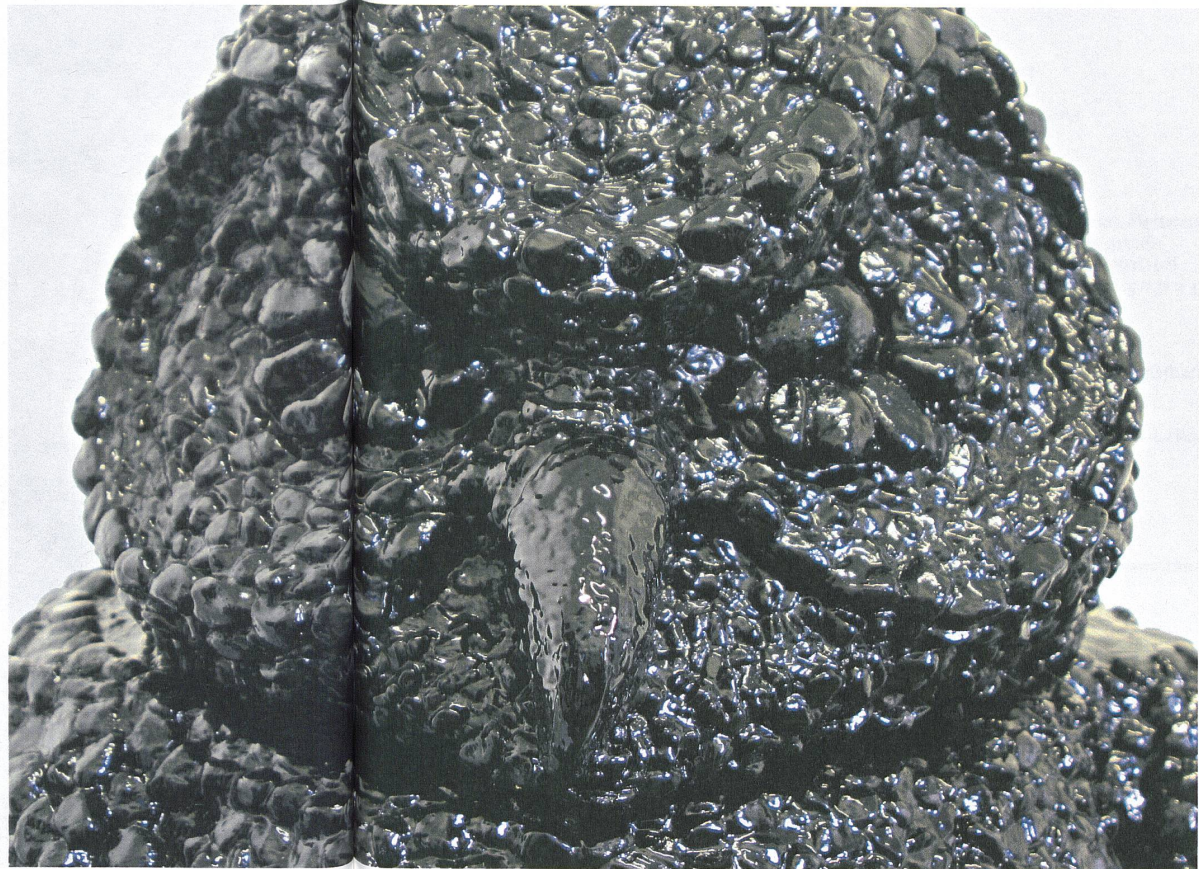












Jaquette / Umschlag

Clapping music santiago interpretation

2006

DVD, 4'12 min.

D'après la composition de / nach der Komposition von
Steve Reich *Clapping Musique de / von* 1972

Couverture recto / Schmutztitel vorne

Alien

2006

Sérigraphie, 1 couleur / Siebdruck, 1-farbig

100 x 70 cm

Edition / Auflage 11 + 3 e.a.

Couverture verso / Schmutztitel hinten

Kazimir

2006

Sérigraphie, 2 couleurs / Siebdruck, 2-farbig

70 x 100 cm

Edition / Auflage 9 + 2 e.a.

Photo: Georg Rehsteiner, Collection d'art BCV

1 Bidoche

2001

Huile sur toile / Öl auf Leinwand

125 x 160 cm

Collection du fond artistique de la ville de Nyon

Photo: Geoffrey Cottenceau

2 Saucisses

2002

Résine, polystyrène, bois / Kunstharz, Styropor, Holz

150 x 200 x 300 cm

Collection MAMCO, Genève

Photo: Illmari Kalkinnen, MAMCO, Genève

3 Charlotte

2001

Résine, polystyrène / Kunstharz, Styropor

150 x 250 x 200 cm

Collection MAMCO, Genève

4 Radis

2003

Résine, polystyrène / Kunstharz, Styropor

5 pièces d'env. / 5 Ex. ca. 70 x 70 x 70 cm

Photo: Illmari Kalkinnen, MAMCO, Genève

5 Parquet

2003

Bois, moteur / Holz, Motor

260 x 260 x 40 cm

6 Penny Press

2003

Aluminium

140 x 55 x 80 cm

Collection particulière / Privatsammlung

7 / 8 Vintage drums ensemble

2004

Technique mixte, Mischtechnik

env. / ca. 300 x 200 x 200 cm

9 Météorite

2004

Huile et acrylique sur toile / Öl und Acryl auf Leinwand

135 x 200 cm

Collection du fonds des arts plastiques, Lausanne

Photo: FAP – Arnaud Conne

10 Teufelstein

2004

Résine, mousse, moteur, fumée / Kunstharz, Moos,

Motor, Rauch

160 x 100 x 120 cm

11 Starshine

2005

Résine, miroirs, mousse / Kunstharz, Spiegel, Moos

Ø 150 cm

Collection particulière / Privatsammlung

12 / 13 Ronces

2005

Latex, fers à béton / Latex, Armierungseisen

20 ex. / Stk., Ø 10–30 cm x 1000 cm

Vue de l'exposition / Ausstellungsansicht *Sleep, sleep beauty bright !*, musée cantonal des Beaux-Arts,

Lausanne, 2005

Collection d'art BCV

Photo: Geoffrey Cottenceau

13 Laser

2005

Projecteur laser, ordinateur / Laserprojektor, Computer

Dimension variable / Grösse variabel

14 Foyer

2005

Polystyrène, bois, moteur / Kunstharz, Holz, Motor

30 x 140 x 140 cm

Collection du fond cantonal d'art contemporain, Genève

Photo: Geoffrey Cottenceau

15 Rubix

2006

Résine / Kunstharz

180 x 180 x 180 cm

Edition / Auflage 3 + 2 e.a.

Photo: Andréa Thal

16 / 17 Pavés

2006

Polystyrène, résine, ampoules, électronique / Styropor,

Kunstharz, Glühbirnen, Elektronik

Dimension variable / Grösse variabel

130 modules de / Module von 15 x 32 x 32 cm

18 Souche

2006

Résine, diodes, électronique / Kunstharz, Leuchtdioden,

Elektronik

45 x 100 x 140 cm

Collection / Sammlung Hoffman-La Roche

19 Cumulus

2007

Huile sur toile / Öl auf Leinwand

225 x 150 cm

Collection particulière / Privatsammlung

20 Hibou

2006

Polystyrène, résine, moteur, électronique / Styropor,

Kunstharz, Motor, Elektronik

195 x 55 x 40 cm

Collection particulière / Privatsammlung

Minimal Jazz

Le film « Rencontres du troisième type » (1977) de Steven Spielberg raconte la prise de contact amicale entre un vaisseau spatial extraterrestre et les Terriens. C'est à l'aide d'une brève séquence sonore et d'une gigantesque harpe laser installée en plein air – proche, tant esthétiquement qu'acoustiquement, de l'électropop minimaliste du groupe Kraftwerk –, que les humains tentent d'établir une communication avec le vaisseau spatial. Avec la séquence sonore, développée à partir du module « sol-re-sol », Spielberg reprend l'idée d'un langage musical universel dont les propriétés doivent permettre de communiquer sans tenir compte des différences linguistiques et culturelles. Le contact avec le vaisseau spatial extraterrestre a lieu au moment même où les extraterrestres réussissent finalement à reproduire le signal après une répétition incessante de la séquence sonore et optique – non sans avoir offert auparavant un petit intermède de free-jazz.

L'installation *Pavés* (2006) de Vincent Kohler présente plus de cent pavés faits en résine et polystyrène, librement assemblés et entassés dans l'espace. Selon un code inconnu et sans cesse changeant, les pierres s'éclairent les unes après les autres dans un rythme en constante évolution. L'apparence artificielle des pierres insiste sur le caractère décoratif de ces répliques qui pourraient tout à fait provenir d'ateliers d'effets spéciaux du cinéma. Mais la harpe laser se suffit désormais à elle-même. Que se passe-t-il s'il ne reste que la harpe, sans vaisseau spatial ni chanson pop ? On arrive à une situation de « point mort » où les objets sont entièrement réduits à leurs propriétés esthétiques inhérentes, ce qui permet de les percevoir de manière amplifiée. En attribuant à chaque objet des phases et séquences rythmiques particulières, Kohler – lui-même un batteur passionné – les détache de leur fonction habituelle pour les amener à sonder, de ma-

nière ludique et drôle, toutes les possibilités de leurs propriétés techniques.

Le centre de *Souche* (2006), réplique en résine, vraie à s'y méprendre, de la souche d'un arbre, est creux. Ses parois intérieures sont revêtues de diodes lumineuses rouges placées en rangs serrés, éclairées en permanence selon un rythme régulier. Une fois de plus, une technologie que nous rencontrons quotidiennement dans des discothèques ou sur des panneaux publicitaires est polarisée sur un objet d'où semble alors émaner une mystérieuse charge communicative.

La même chose vaut pour l'œuvre *Hibou* (2006), haute de près de deux mètres, laquée noire et présentée sur un socle noir brillant. Nous sommes plus familiarisés avec cet objet quand il est de format réduit car cet article artisanal se trouve sur les étagères à bibelots des brocantes, servant soit de cadeau pour la fête des mères, soit de fantaisie décorative pour un carnaval local. Fabriqués manuellement avec beaucoup de soin, ces objets n'ont aucune fonction, ni tasses à café surdimensionnées ni cendriers, ils ne prétendent pas non plus être de l'art. Ils sont tout simplement là, comme il en est souvent avec le kitsch.

Contrairement aux modèles de plus petite taille, le hibou de Vincent Kohler possède une vie propre assez inquiétante. Agrandie à près de deux mètres, la figure prend possession de l'espace. Elle tourne sa tête ronde à gauche puis à droite apparemment par hasard, comme si elle voulait communiquer avec le public de l'exposition. Le déroulement du mouvement est tellement arbitraire que *Hibou* semble réagir à quelque chose d'indéfinissable dans l'espace. Rien ne presse, *Hibou* a tout son temps. Curieux mais aussi un peu irritant.

Quand Vincent Kohler reprend dans ces œuvres des insignes issus de la culture populaire, il n'est jamais question d'un geste de rébellion, ni d'une impulsion révolutionnaire, ni

d'une exclusivité underground. Ses citations présupposent toujours une connaissance de l'aptitude sociale et de sa banalisation, mais aussi d'un désillusionnement partiel de certains idéaux. Son attention se porte plus sur les artefacts, les appareils et les techniques de la vie de tous les jours ainsi que sur ce qu'ils représentent lorsqu'ils servent de décor en grand pour un film non (encore) réalisé. Une certaine attention pour le détail et une exécution tendre des objets prouve qu'il ne décrit ni ne tourne en dérision ses références. L'artiste peut ainsi isoler un phénomène de son contexte habituel, donnant libre cours à ses possibilités et qualités. Pas de cynisme, mais un geste de conciliation. C'est ce qui est surtout visible dans les combinaisons choisies par Kohler : des objets de la vie courante, comme un parquet, une armoire de cuisine, une batterie ou des objets reconstitués en résine – une souche d'arbre, un foyer ou des pavés – sont animés d'un rythme spécialement développé pour chaque objet qui atteint ainsi une autonomie fantastique où l'ordinaire peut fusionner avec l'aspect décontracté de la pop ou nerveux du free-jazz.

Vincent Kohler semble également vouloir se distancer d'un certain élitisme en choisissant de combiner des éléments disparates. Dans sa vidéo *Clapping Music Santiag Interpretation* (2006), Vincent Kohler rend un hommage insolite aux rythmes battus des mains dans le morceau de musique répétitive *Clapping Music* du compositeur Steve Reich. L'artiste s'est exercé à la rythmique avec un ami musicien jusqu'à ce qu'ils soient capables de faire des claquettes en santiags sur un seul pied. De cette scène, conçue initialement comme une performance après un voyage en Amérique de l'artiste, ne reste qu'un extrait dans la vidéo : deux bas de jambes nues dans des santiags noirs tapent sur un parquet fraîchement poli typiquement suisse. Nous sommes aussitôt fascinés par la performance artisti-

que d'un simple mouvement rythmé, d'une cadence accélérée et sa modification. Ce qui n'aurait pas tant d'intérêt si cette façon d'être pieds nus dans des bottes de cow-boy noires sur un parquet ne paraissait pas aussi maladroite. Tout en apportant à la composition de Steve Reich une composante esthétique hollywoodienne, Vincent Kohler place la citation du héros de western, véritable poncif de la virilité machiste, sous un nouvel éclairage. Sortis de leur contexte original, le cliché du western et l'extrait de musique répétitive de 1972 réunissent sur un seul parquet deux moments absolument différents de l'histoire américaine. On pourrait certainement trouver un sol plus décontracté – mais peut-être pas un qui sonne aussi bien.

Andrea Thal

Minimal Jazz

Steven Spielbergs Film *Unheimliche Begegnung der dritten Art* (1977) erzählt von der freundschaftlichen Kontaktaufnahme eines ausserirdischen Raumschiffes mit den Erdbewohnern. Mit Hilfe einer minimalen Tonsequenz und einer gigantischen, im Freien aufgestellten Lichtorgel – ästhetisch wie akustisch angelehnt an den Minimal-Elektropop der Gruppe Kraftwerk – versuchen die Menschen mit dem Raumschiff zu kommunizieren. Durch die Verwendung einer nach der Plansprache «solresol» entwickelten Tonsequenz greift Spielberg die Idee einer universalen musikalischen Sprache auf, deren Eigenschaften es erlauben sollen, ungeachtet sprachlicher und kultureller Unterschiede zu kommunizieren. Tatsächlich gelingt im Film die Kommunikation mit dem ausserirdischen Raumschiff genau dann, als die Ausserirdischen diese – dank stetig wiederholter minimaler Ton- und Lichtsequenz – schlussendlich kopieren, allerdings nicht ohne erst eine kurze Freejazz-Einlage zum Besten zu geben.

In Vincent Kohlers raumgreifender Installation *Pavés* (2006) stehen über hundert aus Kunstharz und Gips nachgebildete Pflastersteine lose aufgeschichtet im Raum. Einem unverständlichen, sich ständig ändernden Code folgend, leuchten immer andere Steine in wechselndem Rhythmus auf. Insbesondere die künstliche Beschaffenheit der Steine betont den kulissenhaften Charakter der artifiziellen Nachbildungen, die aus den Special-Effects-Abteilungen der Filmindustrie stammen könnten. Nur genügt sich die Lichtorgel nunmehr selbst. Was nun, wenn nicht das Raumschiff oder der Popsong, sondern nur noch die Lichtorgel bleibt? Es entsteht eine Situation des «Leerlaufs», in der Objekte gänzlich auf die ihnen innewohnenden ästhetischen Eigenheiten reduziert werden, und dank der diese gewissermassen verstärkt wahrgenommen werden. Indem Kohler, selber lei-

denschaftlicher Schlagzeuger, den Objekten entsprechende Bewegungsabläufe und Rhythmussequenzen zuordnet, werden diese ihrer angestammten Funktion enthoben und in einen Zustand überführt, der ihnen zu erlauben scheint, spielerisch und humorvoll die Möglichkeiten ihrer technischen Gegebenheiten auszuloten.

Der Kern von *Souche* (2006), ein vom Künstler aus Kunstharz täuschend echt nachgebauter Baumstrunk, ist hohl. Sein Inneres ist ausgekleidet mit dicht aneinandergereihten roten Leuchtdioden, die in gleichmässigem Rhythmus fortwährend aufleuchten. Wieder wird eine Technologie, der wir in Discos und an Werbetafeln tagtäglich begegnen, in einem Objekt polarisiert, von dem eine mysteriöse Mitteilungsfähigkeit auszugehen scheint.

Ähnlich verhält es sich mit *Hibou* (2006), dem fast zwei Meter grossen, schwarz lackierten Uhu, ebenfalls auf glänzend schwarzem Sockel präsentiert. In kleinerer Ausführung ist er uns bestens bekannt, ähnliches Kunsthandwerk ist auf den Nippesregalen der Brockenhäuser zu finden, vormals Geschenk zum Muttertag vielleicht oder dekorative Ausgeburt des lokalen Fasnachtvereins. Allesamt in aufwendiger Handarbeit hergestellt, bar jeglicher Funktion, taugen diese Objekte weder als überbordend gestaltete Kaffeetassen oder Aschenbecher, noch erheben sie den Anspruch, Kunst zu sein. Sie stehen einfach nur herum. Wie Kitsch es eben so tut.

Anders als seine kleineren Artgenossen hat Vincent Kohlers *Hibou* ein etwas unheimliches Eigenleben. Vergrössert auf fast zwei Meter nimmt die Figur den Raum in Besitz. Scheinbar zufällig bewegt sie langsam ihren runden Kopf hin und her und erweckt dabei den Eindruck, sie versuche mit den Ausstellungsbesucherinnen und -besuchern zu kommunizieren. Der Bewegungsverlauf ist derart arbiträr, dass es den Eindruck erweckt, als reagiere *Hibou* auf etwas Undefinierbares

im Raum. Nichts Eiliges, *Hibou* hat Zeit. Das macht neugierig, und ist doch leicht irritierend.

Das Zitieren von Insignien aus der Populärkultur deutet bei Vincent Kohlers Werk nie auf eine rebellische Geste, einen revolutionären Impetus oder die Exklusivität des Undergrounds hin. In seinen Zitaten ist das Wissen um die Gesellschaftstauglichkeit und die damit einhergehende Verharmlosung sowie die streckenweise Desillusionierung von allenfalls vorhandenen Idealen immer mitgemeint, ja vorausgesetzt. Seine Aufmerksamkeit gilt vielmehr den aus dem Alltag aufgegriffenen Artefakten, Apparaten und Techniken und der Frage, wofür diese stehen, wenn sie als vergrößerte Kulissen für einen (noch) nicht realisierten Film stehen. Dabei erfolgt nie ein Abgesang oder eine Verhöhnung des Zitierten, davon zeugt schon alleine die Aufmerksamkeit für das Detail und die liebevolle Ausführung der Objekte. Sie erlauben es dem Künstler, ein Phänomen aus seinem angestammten Kontext zu lösen, und seinen Möglichkeiten und Beschaffenheiten freien Lauf zu lassen. Anstelle eines möglichen Zynismus tritt die Geste der Versöhnlichkeit. Dies machen insbesondere die von Kohler gewählten Kombinationen sichtbar: Alltagsobjekte wie ein Parkettboden, ein Küchenschrank, ein Schlagzeug oder die aus Kunstharz nachgebauten Objekte – wie ein Baumstrunk, eine Feuerstelle oder Pflastersteine – werden durch den eigens für das jeweilige Objekt entwickelten Rhythmus belebt und gewinnen dadurch eine fantastische Eigenständigkeit, der es gelingt, das Ordinaire mit der Coolness des Pop und der Nervosität des Freejazz zu verschmelzen.

Ebenso fremd scheint Vincent Kohler das Elitäre. Er zieht es vor, Versatzstücke von High und Low zu kombinieren. Den geklatschten Rhythmen des Minimal-Music-Stücks *Clapping Music* des Komponisten Steve Reich

etwa erteilt Vincent Kohler in seinem Video *Clapping Music Santiago Interpretation* (2006) eine eigenwillige Hommage. Der Künstler, selbst leidenschaftlicher Schlagzeuger, übte die Rhythmen mit einem befreundeten Musiker bis sie diese auf jeweils einem Fuss gemeinsam mit Cowboystiefeln steppen konnten. Nach einer Amerikareise des Künstlers entstanden und ursprünglich als Performance aufgeführt, ist im Video nur noch ein Ausschnitt der Szenerie sichtbar: zwei nackte Unterschenkel, die in schwarzen Cowboy-Stiefeln stecken, klopfen auf einen typisch schweizerischen, frisch geschliffenen Parkettboden. Erstmal fasziniert das kleine Kunststück der rhythmischen Bewegung, der schnelle Rhythmus und wie er sich modifiziert. Doch wäre dies nicht halb so interessant, wärs nicht so un gelenk, wie da (vermeintlich) einer mit nackten Beinen in schwarzen Cowboystiefeln auf dem Parkettboden steht. Ebenso wie Vincent Kohler Steve Reichs Komposition um die ästhetische Komponente des Hollywood-Amerikas erweitert, setzt er das Zitat des Westernhelden, eines der Urbilder machoider Männlichkeit, in ein neues Licht. Ihres ursprünglichen Kontexts enthoben, finden mit dem Westernklischee und dem Minimal-Music-Stück von 1972 zwei ganz unterschiedliche Momente amerikanischer Geschichte auf dem Parkett zusammen. Und bestimmt liesse sich dafür ein Boden finden, dem mehr Coolness anhaftet, aber kaum einer, der so gut klingt.

Andrea Thal

Vincent Kohler

Né / geboren 1977, vit et travaille à / lebt und arbeitet in Lausanne.

Études / Ausbildung: 2001 Diplôme d'Art Visuel, école cantonale d'art de Lausanne (écal), Lausanne.

Membre fondateur des collectifs *Abc*, *Pac* et *Kunst*.

Expositions personnelles / Einzelausstellungen

- 2007 *Don't look back*, galerie LH, Paris
- 2006 *Sagex*, Les Complices, Zürich
Galerie Edward Mitterrand, Genève
- 2005 *Sleep ! Sleep ! Beauty bright*, Musées cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
Forum d'art contemporain, Siere
- 2004 *The great Mogul*, la BF15, Lyon
- 2003 Galerie Donzévanaanen, Lausanne

Expositions collectives / Gruppenausstellungen

- 2007 *Surréalités*, Centre Pasquart, Bienne *
- Mimetic*, centre d'art de l'Yonne *
- Les rêves du château*, Nyon
- Fondant*, Kunstraum Baden
- Delightful horror*, Binz39, Zürich
- All-over rhythm*, Palazzo Liestal
- 2006 *Housewarming*, Swiss Institute, New York
- Coïncidence suspecte*, CAN, Neuchâtel
- Supernova*, Domaine Pommery, Reims *
- 2005 *Nuits blanches*, Paris, avec le centre culturel suisse, Paris
- Hoch hinaus*, Kunstmuseum Thun *
- Enchanté Château*, Fondation Salomon, Alex
- Let's cerebrate !*, Villa Bernasconi, Genève
- Bex & arts*, Bex *
- 2004 *Concours fédéral d'art 2004*, Basel *
- Swiss Touch*, Galerie Barnoud et Interface, Dijon
- Entrez!*, Villa Bernasconi, Genève
- Accrochage*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
- 2003 *Pâté de campagne*, Parc de Moly Sabata, Sablons
- Tout doit disparaître*, Galerie Donzévanaanen, Galerie d'art contemporain, Lausanne
- Môtiers 2003 – Art en plein air*, Môtiers *
- Concours fédéral d'art 2003*, Basel *
- How high can you fly*, Kunsthaus Glarus
- Accrochage*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
- 2002 *Concours fédéral d'art 2002*, Basel *
- Plateau des sculptures*, Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO), Genève

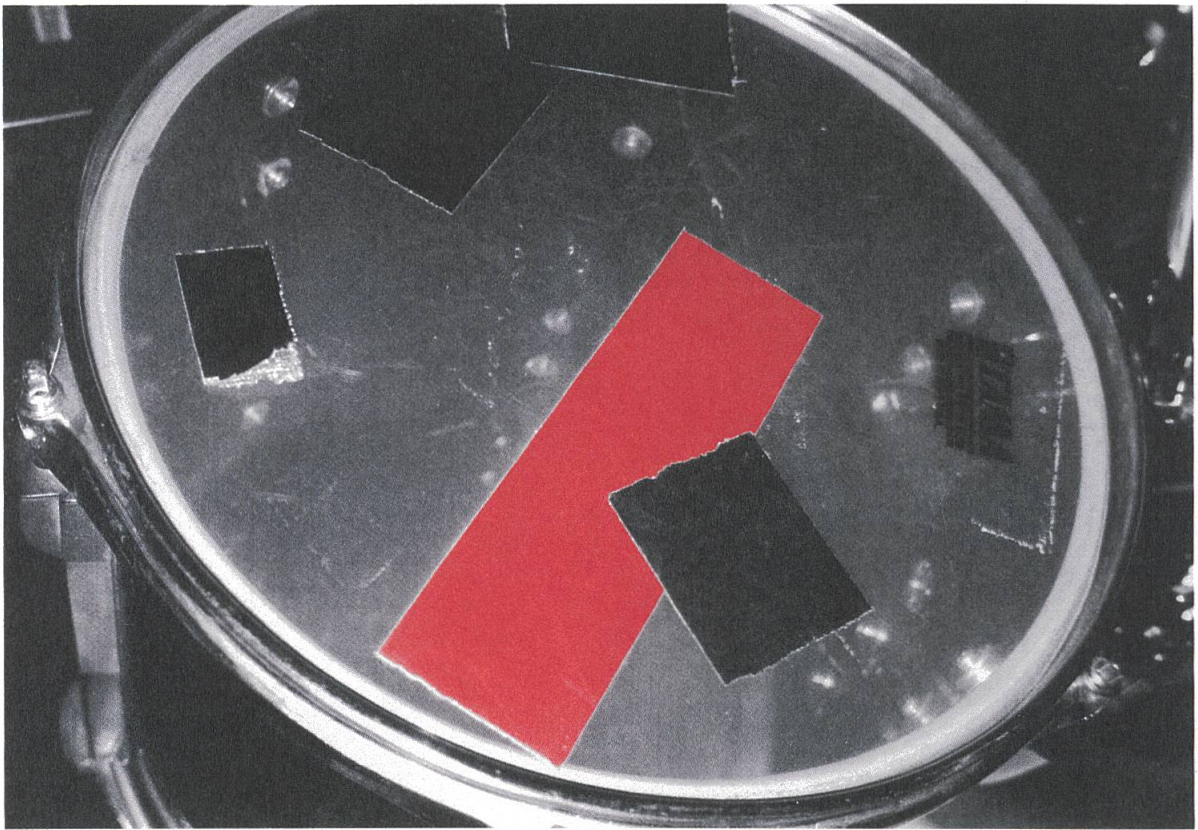
Bourses et prix / Stipendien und Preise

- 2006 Prix Fondation Irène Reymond
- 2005 Prix Bex et Arts, jeunes sculpteurs
- 2004 Swiss Art Awards, Basel
- 2003 Swiss Art Awards, Basel
- Fondation Albert Gleize, Moly-Sabata
- 2002 Prix Moët & Chandon
- 2001 Prix Visarte
- Prix Manganel
- Prix artistique de la ville de Nyon

* avec catalogue / mit Katalog

Andrea Thal est artiste. Elle anime à Zurich sous le nom *Les Complices* Espace Libre & Edition* un lieu d'exposition et une collection d'écrits voués aux collaborations rencontres les plus diverses avec des positions artistiques têtues et originales qui défient les conventions du marché, tout en favorisant une pensée critique à leur endroit. En tant que plasticienne, Andrea Thal a développé depuis 2004 une série d'expositions, de journaux et de *live-acts* en association avec des musiciennes de l'ère *postpunk* du tournant des années 1970–1980. Elle enseigne la photographie et les arts plastiques à l'écal (école cantonale d'art de Lausanne).

Andrea Thal ist Künstlerin und leitet *Les Complices* Espace Libre & Edition*, einen in Zürich gelegenen Ausstellungsraum und eine Editionsreihe, die unterschiedlichste Zusammenarbeiten mit eigenwilligen und Marktkonventionen herausfordernden künstlerischen Positionen eingehen und deren kritische Reflektion fördern. Als Bildende Künstlerin entwickelt sie seit 2004 eine Reihe von Ausstellungen, Zeitungen und *Live-Acts* in Zusammenarbeit mit Musikerinnen der *Postpunk*-Ära der späten 1970er und frühen 80er Jahre. Andrea Thal unterrichtet in Fotografie und Bildender Kunst an der écal (école cantonale d'art de Lausanne).



Collection Cahiers d'Artistes 2007

Publié par la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia
Herausgegeben von der Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia

prohelvetia

En collaboration avec / In Zusammenarbeit mit
Edizioni Periferia, Luzern / Poschiavo

Conception / Konzept: Casper Mangold, Basel
Texte / Text: Andrea Thal, Zürich
Editeur / Redaktion: Flurina Paravicini-Tönz, Luzern
Maquette / Gestaltung: Casper Mangold, Basel
Traduction / Übersetzung: François Grundbacher, Paris
Impression / Druck: Druckerei Schwabe AG, MuttENZ

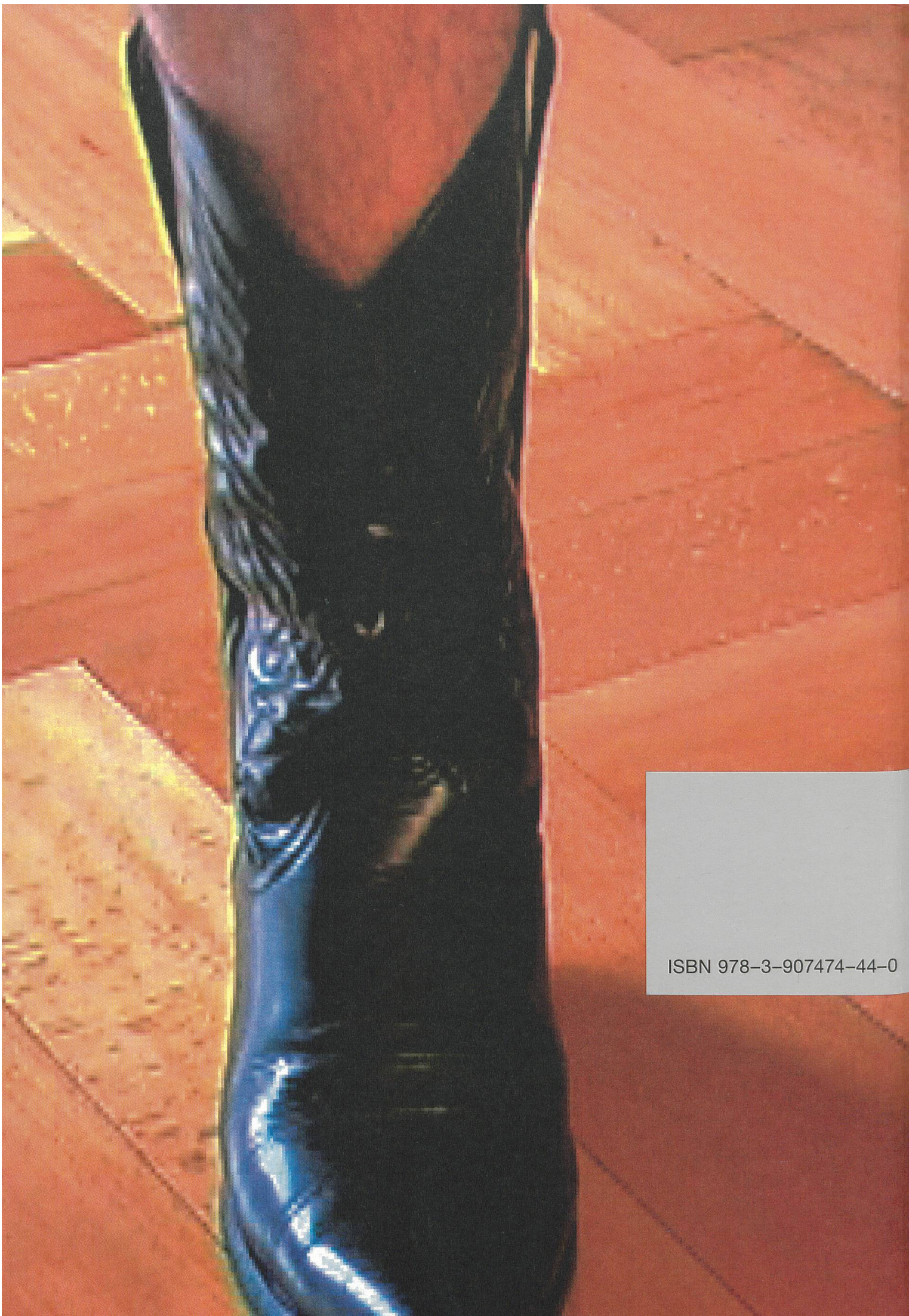
contact@vincentkohler.ch
www.vincentkohler.ch

ISBN 978-3-907474-44-0

© 2007 Pro Helvetia, artiste & auteur / Künstler & Autorin

Edizioni Periferia, Luzern / Poschiavo
Museggstrasse 31, CH-6004 Luzern
mail@periferia.ch
www.periferia.ch

Remerciements / Dank: Denis Bigler, Roland Pilippsen,
Laurent Kropf, Stéphane Kropf, Carole Boillat, Jean-Luc Manz,
Jean Crotti, Matthieu Jaccard, Gilles Dupuis, Micha De Souza,
Christian Gonzenbach, Emmanuelle Antille, Florian Javet,
Stephan Bernhard, Olivier Gualtiery, Stephan Schwaar,
Valérie Mavridorakis, Rémy Reymond, Pama, Andrea Thal



ISBN 978-3-907474-44-0